VISITE DU MONASTÈRE DE BROU – 12 MAI 2022

La visite du Monastère Royal de Brou commence par une information importante : il ne s'agit pas d'un monastère mais d'un mausolée et il n'est pas royal mais ducal puisque Marguerite d'Autriche était duchesse de Savoie.

Un peu d'histoire :

Il y a 500 ans, le Saint Empire Romain Germanique englobe la Pologne, la Hongrie, l'Allemagne, l'Autriche, le nord de l'Italie, soit ⅓ de l'Europe actuelle.

En 1480 Marguerite d'Autriche nait à Bruxelles. Son enfance et son adolescence n'ont pas été un long fleuve tranquille …

Sa mère, Marie de Bourgogne, meurt jeune, alors qu'elle-même n'a que 2 ans. À 3 ans, elle est envoyée à Amboise pour épouser le dauphin, futur Charles VIII. Ce dernier devient roi à 12 ans et adulte à 15 ans. Il répudie alors Marguerite qui n'est pas à même de lui donner un héritier. Elle rentre dans l'empire germanique, malgré son éducation française. Elle est ensuite mariée au futur roi d'Espagne Juan d'Aragon. Mais Juan meurt à 18 ans pendant la grossesse de Marguerite qui accouche d'une fille, laquelle ne vit que 2 jours. Dans cette période difficile, elle est très soutenue par sa belle-mère, Isabelle la catholique. C'est d'elle qu'elle apprend qu'elle est plus forte que ne le pense son père et qu'elle peut revendiquer son autonomie.

A 20 ans son père la marie à Philibert II de Savoie. Il s'avère que c'était un pensionnaire d'Amboise. Ils étaient amis d'enfance et ont été très amoureux l'un de l'autre. Malheureusement, à la suite d'une chasse, sous grande chaleur, il boit de l'eau glacée et plusieurs jours après, meurt, sans doute d'hydrocution interne.

Marguerite est une fois de plus veuve ; elle n'a que 24 ans. Son père lui cherche un nouvel époux ; mais Marguerite refuse et menace d'entrer dans les ordres. Marraine de Charles Quint, elle récupère ses nièces, après le décès de son frère et s'installe près de Bruxelles.

Au départ la construction devait être la tombe de son bien-aimé Philibert le Beau, de sa mère et le sien ; mais elle meurt à 51 ans d'une gangrène suite à une blessure. Elle ne verra jamais le chantier terminé.

Les cloîtres

Le monument inclut 3 cloîtres à deux niveaux, ce qui est unique en Europe.

Le troisième, où nous débutons la visite, est celui de la ménagerie ou des commis; voisin du réfectoire, il desservait la cuisine et le chauffoir, ainsi que les fours et la procure (magasin à provision) ; il abrite un puits en son centre. Son style est de type gothique, car construit par des ouvriers flamands.

Le second, cloître des moines, est celui de la liturgie, des prières ; il était destiné à la déambulation. De là, on accède à la salle capitulaire où les religieux se réunissaient tant

pour leurs activités spirituelles que séculaires. Son style est roman, car il a été construit par des artisans locaux.

Le premier, nommé cloître des hôtes était destiné à recevoir Marguerite qui n'y a, en fait, jamais mis les pieds. Son centre était consacré à la culture des plantes aromatiques et médicinales.

L'église St Nicolas de Tolentino

Elle a été construite sur un ancien cimetière mérovingien.
Le mausolée a été construit selon les règles des édifices religieux anciens. Il suit le plan d'une église classique alors qu'il s'agit d'un lieu privé. On peut notamment y admirer un magnifique jubé (= commande moi seigneur). Il n'en reste qu'une dizaine en France. Son but, à l'origine, était de séparer le public des moines. Ils ont été détruits au moment du développement du protestantisme, car les catholiques préféraient aller chez les protestants qui n'imposaient pas une telle séparation.
A Brou, il a été construit par tradition puisque l'église n'a jamais été utilisée comme telle.

Le mobilier encore présent est d'origine et a donc près de 500 ans. Les stèles sont en chêne. Elles offrent 64 places, bien qu'il n'y ait jamais eu plus de 15 moines. En fait, on pouvait payer pour assister à une session. Toutes ont des décorations symboliques, sculptées dans le bois

Les tombeaux sont de style renaissance humaniste. Ils sont doubles, à la mode du temps : en haut, yeux ouverts, le mort se confesse avant de mourir ; c'est le priant, le transi. En bas, yeux fermés, c'est le gisant.

A noter que pour Philibert, le priant a le visage tourné vers sa femme tandis que ses mains le sont vers sa mère

La légende veut que Marguerite d'Autriche, au chevet de son mari malade avait fait un vœu pour que le Seigneur le réanime. Il a effectivement survécu une semaine. La dernière volonté de Marguerite était la construction d'un monastère en l'honneur de son mari. Sa belle-mère, Marguerite de Bourbon en a été l'exécutrice.

Aux pieds de Marguerite, le chien est au repos, comme il se doit pour les personnages royaux ; pour sa belle-mère, le chien est aux aguets

Le gisant de Philibert le Beau est entouré de 10 sybilles prophétesses. Certains affirment que chacune porte un nom dont l'initiale correspond à une lettre de «MARGUERITE»

Les corps ne sont pas dans les tombeaux ; ils ont été enterrés à côté. Mais les tombes ont subi plusieurs pillages.
On sait toutefois que pour Marguerite, si les entrailles manquent, c'est qu'elles sont à Bruxelles tandis que son cœur est à Bruges.
Les différences de style dans l'édifice et pour les finitions s'expliquent par les modifications intervenues au cours de la construction : pendant les premiers 30 ans, le gros œuvre, les tombeaux et les vitraux ont été réalisés par des artisans savoyards. Lors des 20 années suivantes, les finitions ont été assurées par des artisans venus de Flandres.
Les différentes pierres utilisées sont : du calcaire d'Hauteville, de l'albâtre de St Lothain. Les statues sont en marbre de carrare. Pour les tombeaux, ont été utilisés du marbre noir et de la pierre bleue de Bruges
Il y a eu des destructions pendant la terreur et davantage sous Napoléon 1er qui y avait installé des garnisons. Les tombeaux ont toutefois été épargnés puisque du foin a été stockés dans l'édifice. Pendant la 1ère guerre mondiale, il a servi d'hôpital.

Les vitraux sont la seule réalisation française ; mais les cartons ont été assurés par des flamands sous la supervision de Loys van Boghem

Le devise de Marguerite, qui figure sur son tombeau : « Fortune Infortune Fort Une « (La chance et la malchance pour quelqu'un) a souvent été traduite par : Le destin accable beaucoup une femme

La chapelle de Marguerite d'Autriche présente un décor très délicat. Au fonds, un grand vitrail représente le couronnement de la vierge. Autrefois, il descendait derrière et éclairait l'albâtre

Le retable, représente les 7 joies de la vierge qui se lisent de bas en haut, de l'humain vers le divin, en passant par le saint : l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, l'Adoration des mages, la Résurrection du Christ, la Pentecôte et l'Assomption.
Tout est sculpté en rond de bosse (si nous pouvions voir les sculptures de dos, elles sont aussi détaillées que ce qui est vu par devant)

Le premier étage

Cet espace est nommé «les appartements de Marguerite». En fait, elle ne les a jamais occupés.

Nous visitons les 3 pièces en enfilade.

Dans la première, un hologramme nous accueille et nous raconte la vie de Marguerite (avec sous-titres …)

Dans la seconde, est exposée toute la généalogie de Marguerite

Dans la troisième, on peut admirer des artefacts qui témoignent de son intérêt pour l'art.

En face, se trouve la Salle des États qui introduit au Musée. Y sont rassemblées de nombreuses œuvres de la Renaissance, dont un portrait réalisé du vivant de Marguerite par peintre officiel, alors qu'elle avait 35/38 ans

Le Musée est très riche

On peut y admirer de nombreuses œuvres de Gustave Doré, qui a été scolarisé à Bourg en Bresse. Et notamment des sculptures qui sont souvent méconnues

Dans la cellule reconstituée, on découvre aussi des objets insolites, comme un crucifix en ivoire de St Claude ou le vrai crâne d'enfant trouvé ici. Le placage des murs est en corne de vache

Par la fenêtre, on peut apercevoir le clocher sur un toit bourguignon en losanges selon les colorimétries des Hospices de Beaune (rénové en 1998 car des poutres étaient en train de pourrir).

Le clocher pointu était en pierre, avec une grosse boule en bois. Il a été démonté au XVII^{ème} siècle pour être remplacé par du fer blanc plus léger

Lors de la Révolution, l'ordre était donné de décapiter tous les clochers de l'Ain. Mais le maire de l'époque a prétendu être en manque de personnel et de matériel …

Le rez-de-chaussée est occupé par une salle qui accueille des ateliers, pour que les visiteurs, et notamment les enfants, puissent découvrir comment les artisans ont réalisé certaines partie de l'édifice.